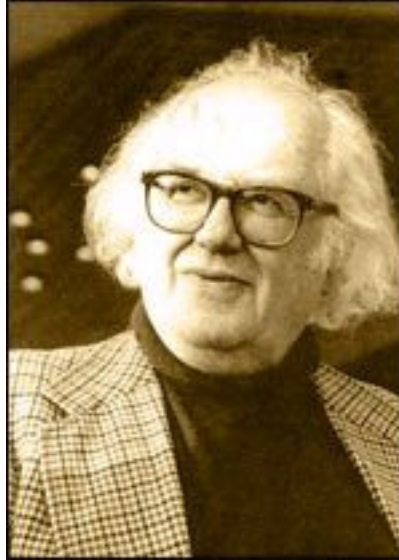


## À la rencontre d'Alain Bosquet (1919-1998)

De son vrai nom, Anatole Bisk naît en 1919 à Odessa, en Ukraine, dans une famille d'intellectuels. Son père Alexandre, lui-même poète, fut l'ami de Henri de Régnier et de Rainer-Maria Rilke dont il fut le premier traducteur en russe. Alain Bosquet se souvient que son père passait son temps, le soir, à lui réciter des poèmes. « *J'ai connu la poésie avant d'apprendre à lire et à écrire.* » dira-t-il.



tion, directeur de plusieurs collections de poésie, animateur de diverses revues poétiques ou culturelles...

### Une œuvre prolifique

Et bien sûr, il continue d'écrire. Outre romans, critiques, essais, il publie plus d'une vingtaine de recueils de poèmes dont certains ont été couronnés de prix prestigieux. Décédé à Paris en 1998, il aura mené une vie riche d'aventures diverses

En 1951, après trente-deux ans de vie d'errances, dans différents pays, il se fixe définitivement à Paris, et termine ses études à la Sorbonne,

Il sera présent, désormais, sur tous les fronts de la vie culturelle et de la littérature : journaliste à *Combat*, puis au journal *Le Monde*, collaborateur de nombreux périodiques, professeur de littérature française aux U.S.A., enseignant de littérature américaine à Lyon, critique d'art et critique littéraire de renom, producteur d'émissions culturelles à l'O.R.T.F., lecteur de plusieurs maisons d'édi-

conditionnées en grande partie par son époque.

Sa poésie est liée aux événements qui l'ont suscitée : Hiroshima, les guerres chaudes ou froides, les paix de pacotille, les angoisses, les absurdités, les précarités... Poésie, encore, qui a pour socle l'héritage paternel, le surréalisme et l'influence de Supervielle dont l'univers poétique est voisin du sien, avec ses aspects fabuleux et familiers à la fois, son émerveillement cosmique dans un monde fragile et angoissant où l'homme et la nature aspirent à vivre en symbiose. (source Claude Louis-Combet)

(trois poèmes page 12)



Pour tout savoir sur le Printemps des Poètes à Bourges du 7 au 24 mars 2024

<https://poetesenberry.over-blog.com/.../bourges-printemps...>

INFO - RESERVATIONS TEL 06 30 39 45 59

mail - [poetes.en.berry.resa@gmail.com](mailto:poetes.en.berry.resa@gmail.com)

## Sur la page du soir

Sur la page du soir, au creuset bleu de l'encre,  
Poème à fleur de peau,  
La rime vient du cœur, et sous la plume échancre  
Un sentiment plus beau...

Le temps dissipe peu à peu brume et silence,  
Je suis au bord du jour.  
J'ai besoin de t'écrire et les mots se balancent  
Presque ivres d'amour...

Assis sur une pierre auprès de Notre Dame  
Et dans mes yeux la Seine,  
Je regarde les tiens et découvre ton âme  
Tandis que sur la scène

Où tu chantes, les mots sont comme un chantement  
D'étoiles dans ta voix...

*Thierry Sajat*  
Extrait de *Révélation*s

Ce peut être une fleur  
Une fleur invisible, extraordinaire..  
Une fleur aux formes inconnues...  
Une fleur au parfum énigmatique...  
Une fleur fugace, indicible...  
Un moment magique, hasard féérique  
Une atmosphère unique, instant incroyable  
Un plaisir chromatique, extatique, harmonique,  
idyllique, inorganique, lyrique, et magnétique  
Cela ! Une fleur ! Une beauté descriptible,  
et pourtant indéfinissable, un sentiment bref  
et pourtant atemporel, une impression fulgurante  
et pourtant éminemment douce, une image sidérante  
et pourtant invisible, un monde infini concentré  
dans une poussière d'atome, un orgasme imperceptible  
pour une explosion pyrotechnique insonore.  
Un soupçon d'éternité qui se conjugue à l'instant,  
permanent, et s'offre seulement un moment  
à l'oeil ouvert, l'oreille bienveillante, et à la sagacité  
Tout est perdu, plus d'espoir, c'est la fin  
et la lumière jaillit, extraordinaire, un instant !

*La Grâce*  
*Didier Trumeau*  
Le 17 février 2024

## Sur le chemin de l'automne

Sur le chemin de l'automne,  
Mon ami, qu'as-tu trouvé ?  
J'ai trouvé un escargot  
Qui cherchait encore l'été...

Sur le chemin de l'automne,  
Mon ami, qu'as-tu trouvé ?  
J'ai vu des feuilles dorées  
Voulant s'en aller danser...

Sur le chemin de l'automne,  
Mon ami, qu'as-tu trouvé ?  
J'ai trouvé un hérisson  
Tricotant des gants douillets...

Sur le chemin de l'automne,  
Mon ami, qu'as-tu trouvé ?  
J'ai trouvé des oies sauvages  
S'envolant pour voyager...

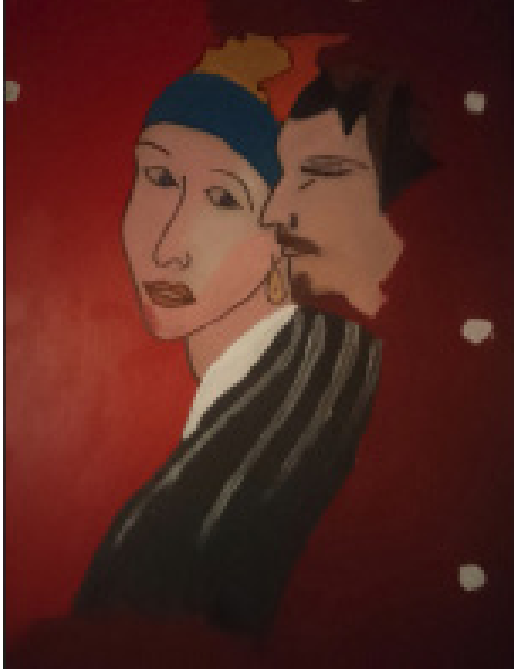
Sur le chemin de l'automne,  
Mon ami, qu'as-tu trouvé ?  
J'ai trouvé une citrouille  
S'en allant faire son marché...

Sur le chemin de l'automne,  
Mon ami, qu'as-tu trouvé ?  
Une pomme rouge et bonne,  
Et vois-tu, je l'ai mangée !

Sur le chemin de l'automne,  
Mon ami, qu'as-tu trouvé ?  
Est-ce vrai, ne l'est-ce pas,  
À toi de le deviner !

*Kathy Ferré*

Pour ne pas en crever...



Texte de *Félix Parrilla*  
d'après une toile  
de *René-Serge Sivrey*  
19 janvier 2024

Attentive et protectrice,  
Elle l'observait du coin de l'œil,  
Discrète et silencieuse.  
L'inquiétude la gagnait, la minait.  
Lui, le paisible, le bienveillant,  
S'isolait de plus en plus souvent,  
De plus en plus longuement.  
Certes il disait réfléchir et méditer  
Mais ces instants relevaient plus  
Du retrait, de la fuite et il le savait  
Et elle aussi le mesurait.  
Elle le voyait, le sentait perdre pied.

Le quotidien lui devenait invivable,  
Trop lucide pour ne pas souffrir.  
Cette société l'irritait, le malmenait,  
Lui, bien plus que le citoyen moyen.  
Il percevait intensément, douloureusement,  
Ce que les ultras-riches, les capitaines d'industrie,  
Les investisseurs, les politiciens, les médias  
Distillaient d'informations fumeuses, d'éléments addictifs  
Pour pérenniser un système chaque jour plus toxique  
Garantissant confort, fortune et santé aux nantis,  
Conditionnant chaque jour un peu plus  
Tous les autres afin qu'ils attendent, exigent,  
Revendiquent et défendent eux-mêmes  
Ce par quoi ils s'aliénaient aux projets des agenouilleurs.  
Cette société leur était vantée comme garantissant  
Leur liberté individuelle et un avenir meilleur.  
Devenus les défenseurs de leur prison dorée,  
Ils ne pouvaient ressentir, imaginer, concevoir  
Qu'ils se perdaient dans l'anesthésiante illusion de la liberté,  
De l'égalité, que se diluait l'esprit de fraternité ...

Attentive et protectrice,  
Elle l'observait du coin de l'œil,  
Discrète et silencieuse.  
L'inquiétude la gagnait, la minait.  
Lui, le paisible, le bienveillant,  
S'isolait de plus en plus souvent.  
Il disait réfléchir et méditer ...  
Il cherchait désespérément une issue,  
Il cherchait patiemment mais déterminé,  
Une bonne clé pour sortir et ... s'évader.

## Rescapés sous les cendres

Traverser la vie sans comprendre  
 Mais pourquoi donc comprendre ?  
 Mais il n'y a rien à comprendre !  
 Il s'agit juste de se surprendre  
 Encore et encore de se surprendre  
 Et cueillir, accueillir, saisir et apprendre  
 La beauté du monde cachée derrière nos cendres.  
 A Tchernobyl les cerfs valent autour des bouleaux  
 A Dachau les joyeuses abeilles se ventilent de nouveau  
 Des bouillons de vie grouillent dans les trous d'obus  
 Des âmes vives sourient toujours derrière nos abus  
 J'écarte encore une fois ce voile de fumée argent  
 Pour déguster ces fugitifs enchantements  
 Pour savourer ces rescapés de notre délabrement.

Beau quartier  
 Face à la cathédrale,  
 Je suis émerveillée,  
 Théâtrale  
 Beaucoup de pavés,  
 Et de passages.  
 Pas très loin,  
 Du jardin,  
 De l'archevêché.  
 Beau quartier  
 Cela ne veut pas dire,  
 Qu'il n'y a que des riches.  
 Ce sont de vieilles bâtisses,  
 Avec de hauts plafonds,  
 De grandes vitres,  
 Où la pluie glisse.  
 Il y a une boulangerie,  
 Et un restaurant.  
 Beau quartier.

*Roby*

*Perlette*

### La Poésie



*Mireille Bertrand*

La poésie est une douceur dans le cœur,  
 que l'on désire partager avec des cœurs ouverts.  
 Désuet m'avait t-on répondu voilà plusieurs années ;  
 C'est une nourriture pour l'âme d'enfant  
 qui ne l'est plus et qui avance en adulte,  
 désemparé, perdu dans ce monde en exil.  
 Mon vrai pays n'est pas ici !  
 Je l'ai quitté voilà de nombreuses années  
 pour vivre de passage sur cette terre.  
 En manque souvent de ce lieu céleste,  
 alors j'écris, des mots qui viennent de là.  
 Exaltation de les découvrir moi-même,  
 pour les coucher sur le papier,  
 les mots brûlants mon cœur  
 pour vous les offrir.  
 Le feu qui brûle dans mon âme  
 marque inlassablement la Présence,  
 indélébile de toute éternité.  
 Mais hélas, les mots peuvent décrire la senteur,  
 le parfum , l'atmosphère de ce feu,  
 mais jamais le feu lui même.  
 Alors brûlons nous!

## C'est la mode

Et oui, c'est la mode !!!  
 Est-elle vraiment commode ?  
 Est-ce pour assurer leur virilité  
 Que bien des hommes en sont dotés ?  
 Mais oui ! c'est la mode des barbus  
 Et l'on en voit de plus en plus.  
 Sainte barbe ! Sainte barbe !  
 Ils trouvent cela très agréable.  
 Hélas ! pour moi, c'est décevant.  
 Nos hommes étaient plus beaux avant.  
 Un visage bien dégagé ;  
 Une moustache à la rigueur  
 Peur apporter une lueur  
 Pour le plaisir d'un doux baiser,  
 Cela, ma foi, pourrait passer.  
 Mais aujourd'hui, à qui mieux mieux,  
 En sont parés les jeunes, les vieux.  
 Il est des femmes à qui ça plaît ;  
 Je n'en ressens aucun effet.  
 C'est ma façon de penser.  
 Vraiment les barbes !!!!!  
 Moi !!!!! Ça me barbe.

*M-Jeanne Clément-Bonnot*

## Déploie le gonfalon

Affilé comme un couperet  
 Effleurant les cariatides  
 Tu t'engouffres dans un guéret  
 Quand tu n'es guère lucide.

Déploie le gonfalon, l'ami!  
 Joue des mains et de la tête!  
 Ne sois plus le pauvre commis  
 Qui voyait fuir la retraite.

Refuse magistralement  
 La loi que l'on ne peut subir.  
 Jamais ne gémisses ni ne mens.  
 Prends ta fronde et fais-la vrombir.

Vers qui, vers quoi nous faudrait-il  
 Darder notre regard bien droit?  
 Face aux méchants, près des gentils  
 Devenir cent plutôt que trois.

*Denis Bonnet*

## Ô mon dentier

Ô mon dentier !  
 T'es l' plus inutile des dentiers !  
 De toi je peux bien me passer ! Ohé !  
 J' n'ai pas besoin d' toi pour manger !  
 T'es l' plus inutile des dentiers.

Ô mon dentier !  
 Tu ne sers vraiment qu'à cacher  
 Le trou d'une dent arrachée, ohé!  
 Dont je m' sentais défigurée.  
 T'es qu'un ustensile de beauté.

Ô mon dentier !  
 L'autre jour je t'ai oublié  
 Dans un gob'let sur un évier, ohé !  
*Parlé: Là j'ai mis évier parce que lavabo ça rime pas.*  
 Et par la suite je t'ai cherché :  
 Où as-tu bien pu te fourrer ?

Ô mon dentier !  
 Je me sens trop défigurée.  
 Je te cherch' de tous les côtés ! Ohé !  
 Où es-tu passé mon dentier ?  
 Tu me manques sapré dentier.

Ô mon dentier !  
 Enfin te voilà retrouvé,  
 J' t'avais oublié au foyer ! Ohé !  
 Je t'ai retrouvé bien entier,  
 Tu es le plus chouett' des dentiers.

*Ginette Maur*

« Le métier des lettres est tout de même le seul où l'on puisse sans ridicule ne pas gagner d'argent. »

*Jules Renard*

## La vie insolente

La vie appartient à ceux  
Qui veulent s'en approprier  
Rien ne s'acquiert sans le vouloir  
Un moyen efficace  
Pour faire appel à la force

Faire don d'intelligence et de volonté  
Ne pas se dire  
Que le bonheur n'est qu'un songe  
Et s'engrener dans les maux  
À tisser les mailles du désastre

D'un lendemain que l'on veut créer  
Sans faire usage de faux  
Et de mensonge  
Chaque idée est à défendre  
Chaque pas est à devancer

La vie peut être belle  
Certains la compliquent  
Perturbent celle des autres  
Font leur entorse  
Pour obtenir la gloire

Au comble de leur existence  
Et toujours à rechigner  
Ne connaissant ni le doute ni la peur  
Et d'en haut, ils regardent  
Les émanations que dégagent leurs frasques

... La vie, un rêve éveillé à vivre au mieux

*Lucienne Pierre-Fanfan*  
Extrait de *Pour un monde meilleur*  
Editions Sajat

## Ode à la joie

Le soleil est à la fête  
Ce jour et je reste là  
Près des oiseaux en goguette  
Arpentant ma pergola.

Admirative je reste  
Devant leur dextérité,  
Leur entrain et leur prestesse  
Sous le grand ciel enchanté.

Ont-ils des soucis, des  
peines ?  
Petits oiseaux toujours vrais,  
D'une allégresse certaine,  
Vous subsistez sans regrets.

Ils semblent indispensables  
A l'équilibre des jours  
Et saisons inépuisables  
En leurs allers et retours.

La beauté des paysages  
Ne saurait être sans eux  
Dont les délicieux ramage  
Ravissent nos chemins creux.

Il m'est bon de les entendre  
Et de les voir sautiller  
Dans mon gazon vert et  
tendre  
Lorsqu'ils viennent s'égailler.

Mortelle serait la vie  
Sans leurs gazouillis joyeux  
Qui peut-être nous convient  
A des demains bienheureux...

*Marlène Jacquet*

## La forêt de ma sorcière

Dans la forêt de mon grand-père  
Il y a des chênes, des bouleaux  
Des châtaigniers et des sapins  
Des champignons et des bruyères.  
Il y a du muguet au printemps  
Et des feuilles mortes en hiver  
Dans la forêt de mon grand-père,  
Des écureuils sur les grands pins,  
Des sangliers dans les fourrés  
Et des lapins ans la clairière.  
Mais... dans la forêt de ma sorcière,  
Il n'y a ni chênes ni bouleaux,  
Ni feuilles vertes ni feuilles mortes,  
Pas d'écureuils sur la bruyère  
Pas de lapins dans la clairière  
Car... la forêt de ma sorcière,  
C'est pas du tout la même affaire.  
Il y a dans cette forêt  
Des arbres fous, des arbres loups  
Avec des dents blanches qui brillent,  
Des arbres faucons qui s'envolent  
Arbres chevaux qui caracolent  
Des arbres araignées qui tricotent  
Des robes, des capes et des bottes,  
Des arbres où poussent des enfants  
Et même des arbres éléphants.

Des arbres mains pour les fessées,  
Des arbres pieds pour bien marcher,  
Arbres dragons pour se chauffer  
Et parapluies pour s'abriter.  
Dans la forêt de ma sorcière,  
Il y a des arbres à tout faire.  
Moi, j'aimerais bien découvrir  
L'arbre qui nous apprend à lire,  
L'arbre clown qui nous fait rire  
Et l'arbre fée qui fait rêver,  
Un arbre avec des feuilles d'or  
Pour les ramasser en automne.  
Mais... la forêt de ma sorcière,  
Personne ne l'a encore trouvée.  
Dans ma tête je l'ai cachée

Et quelquefois je m'y promène  
Pour entendre les arbres rire  
Ou bien chanter s'envoler,  
Car... la forêt de ma sorcière  
C'est mon affaire.

*Montserrat Ibarra*  
Extrait de *Chante-Fable*

## Les ouvriers

« *Les hommes politiques ne connaissent pas la misère. On ne pleure pas devant les chiffres.* »  
(Abbé Pierre- 1912-2007)

Je n'aime pas vos brouillons.  
Je ne suis pas un couillon !  
Je n'aime pas votre assemblée  
Quand je suis encerclé.  
Je n'aime pas vos discours en bémol.  
Je préfère les labyrinthes en sous-sol.  
Vous êtes les héros de mes sacrifices.  
Je suis la plaie de vos édifices.  
Je n'aime pas vos parcs ni votre faune,  
Car je suis un gilet jaune.  
Vous êtes l'intelligence artificielle.  
Je suis humainement le con officiel !  
Vous hissez vos discours comme des drapeaux.  
Je n'aime pas votre musique et votre tempo.  
Vous volez aux pauvres leurs misères  
Pour fleurir vos richesses et vos parterres.  
Je ne veux pas être la pailleasse  
De vos entrées et vos palaces.  
Vous êtes la force, le droit et les coups.  
Je suis animal, la brebis et le loup.  
 Vos verbes se conjuguent avec vos paragraphes,  
Votre grammaire a des fautes d'orthographe.  
Vous êtes l'almanach de mes quotidiens.  
Je ne veux pas être le chien dressé de vos gardiens.  
Vous êtes les remparts de mes couleurs.  
Je ne veux pas être le vent de vos caresses et odeurs.

*Mihaly*  
Extrait de *La Perruque* (Ed Sajat) - Mars 2019

## La rime n'est en rime

« *Oui, nous ferons rimer climat avec croissance...* »

Gabriel Attal - Premier Ministre,

Le 30 janvier 2024 lors du discours d'investiture devant  
l'Assemblée Nationale.

La rime n'est en rime ! Adieu beauté du monde,  
La tombe du printemps se recouvre de fleurs  
Et l'œil de l'Homme fixe, avec crainte, ses peurs  
Depuis qu'à l'horizon quelque tempête gronde.

La rime n'est en rime ! Adieu terre féconde,  
Le regard de l'enfant contemple de ses pleurs,  
La sécheresse au sud, le mauvais vent ailleurs,  
La liberté qui fond et l'orgueil qui l'inonde !

La rime n'est en rime ! Dans son nouveau format,  
Avec peu de propos, ne rime le climat  
Que la rime soit pauvre ou bien qu'elle soit riche !

La rime n'est en rime ! Adieu belle saison  
Puisque dans l'art du temps, avec tort ou raison,  
Le poète à succès, de la rime, se fiche...

*Ludovic Chaptal*

Poème de *Souleymane Diamanka*\*



**Que la lumière soigne**

*Que le mot soit perle  
Que l'amour se parle  
Que la mort s'éloigne  
Que la lumière soigne*

(\*) Souleymane Diamanka est un poète-slameur et acteur franco-sénégalais. Né au Sénégal en 1974, il a grandi dans la ville de Bordeaux où il apprend la langue française à l'école et la langue peule à la maison. Langue parlée par les Peuls, peuple d'Afrique occidentale

Poème envoyé par *Florine Levron*

## Mes secrets

Mon existence est un mystère  
bien difficile à définir  
et j'ai du mal à retenir  
les humeurs de mon caractère.

Oui, je mène une vie austère  
mais c'est pour mieux me contenir.  
Mon existence est un mystère  
bien difficile à définir.

Ce n'est pas bien qu'on déblatère  
sur mon passé, mon avenir.  
Le commérage doit finir  
lorsqu'il ne trouve aucun critère.  
Mon existence est un mystère...

*Robert Censier*

## Quand les yeux

Ce matin, la maison est habitée  
Par un doux silence  
Pourquoi parler  
Quand les yeux  
Le font d'une façon délicieuse  
Le sémaphore de nos cils  
Chante notre amour  
Pas besoin de tous les mots des livres  
Seules les pages des certitudes  
Résonnent en mots de tendresse.  
Les cymbales de nos cœurs  
Battent à l'unisson  
La douce musique des amants.  
De quoi serait fait demain  
Si les phrases  
Venaient à poindre sur nos lèvres ?  
Sûrement le quotidien deviendrait banal.  
Ce matin,  
La maison est habitée  
Par un doux silence  
Et nos prunelles  
Se disent je t'aime.

*Gérard Émery*



## La complainte du bouquiniste

Pourquoi moi dit le bouquiniste  
Regardant ses boîtes si tristes  
Mes livres fleurissent les quais  
Sous le doux ciel du mois de mai  
On me surnomme l'ouvre-boîte  
Savent-ils tous ces bureaucrates  
Que mes boîtes dans leur écrin  
Protègent les alexandrins  
Des fleurs du mal de Baudelaire  
Ou les dessins d'Apollinaire

Pourquoi moi dit le bouquiniste  
Regardant ses boîtes si tristes  
L'été je fais le bonheur des badauds  
Avec mes affiches rétro  
Mucha retrouve le sourire  
Les oiseaux de Folon chavirent  
Sur mes cartes couleur sépia  
Se meurt la dame aux camélias  
La Seine de son lit déborde

Et Paris connaît le désordre  
Pourquoi moi dit le bouquiniste  
Regardant ses boîtes si tristes  
Je me sens comme un SDF  
Je dois laisser la place aux nefs  
Haussman, Hidalgo, tous ces H  
Nous chassent de nos ports d'attache  
La Seine et les ponts de Paris  
Nous les braves marchands d'esprit  
Hors les murs gueux de la culture  
Lutèce ne soit pas parjure

Pourquoi moi dit le bouquiniste  
En remontant les quais si tristes.

*Mireille Héros*



## Le puits n°4

Ces hommes qui descendaient si profond sous la terre  
Qu'ils n'étaient jamais sûrs de revoir le soleil,  
Ensevelis parfois sans être au cimetière  
Dans le noir du charbon à nul autre pareil,

Et quand ils remontaient, leur peau couleur de nuit  
Agrandissait leurs yeux au regard lointain ;  
Leurs pensées, leur avenir, leur vie ! c'était le puits.  
Travailler dans le trou pour acheter le pain.

L'enfer dessous la terre, c'est le bruit, la poussière,  
La symphonie violente de leurs marteaux-piqueurs  
Restera dans leur tête jusqu'à l'heure dernière ;  
Les spasmes de l'engin pénètrent jusqu'à leur cœur

Et quand, pour quelque fête, dans leur chemise blanche,  
Ils font tourner les dames comme des papillons,  
Que les fins escarpins volent au-dessus des planches,  
Pour un soir ils oublient la mine et le charbon.

Devant une part de tarte et un verre à la main  
Les plus anciens, eux, ne dansent plus. Assis au fond,  
Ils attendent, ils espèrent être encore là demain.  
La silicose, lentement, a rongé leurs poumons.

Des années loin du ciel, dans l'air lourd des poussières  
Un peu de charbon reste dans leur poitrine.  
Ils toussent leurs souffrance et crachent leur misère.  
C'est le tribut payé par tous ceux de la mine.

Dans leur nuit sans étoiles, dans le noir des galeries,  
Ils rêvent de ciel bleu et de grand vent du large.  
Au fond des wagonnets, se meurent leurs songeries.  
Sur le flanc des terrils, on peut lire leur courage.

*Gérard Debuire*

## Ma sauterelle verte

Petite sauterelle verte, tu étais  
 Posée sur une feuille de tomate,  
 Immobile, engourdie sur tes pattes.  
 Tu semblais attendre, mais quoi ?  
 Je te voyais fragile et terne  
 Et je ne comprenais pas  
 Je t'ai demandé : « Petite, que fais-tu là ? »  
 C'était jeudi.

Tu étais toujours là vendredi  
 Mais quelque chose avait changé,  
 Tu étincelais comme une émeraude  
 Fraîchement taillée par le bijoutier.  
 « Que se passe-t-il ? » me suis-je demandé  
 Et curieuse, j'ai bien regardé  
 Et vis près de toi une forme pâle  
 Et translucide qui te ressemblait  
 Dont tu t'étais extraite non sans mal ;  
 Ah ! Voilà, petite sauterelle, ma belle  
 Ce carcan te gênait...  
 La mue est danger et souffrance  
 Pour ces êtres sans défense...

Je te cherche aujourd'hui samedi  
 En vain, tu n'es plus là... partie

*Janine Thomas*

## Naître cosmopolite

Naître sans pouvoir choisir  
 son pays, sa couleur ni les siens  
 vivre des pleurs ou des rires  
 prendre la vie comme elle vient.

Mon pays est un champ de fleurs  
 où j'ai cueilli tant de bouquets  
 j'ai gardé le parfum dans mon cœur  
 de ce champ que j'ai tant aimé.

Lusitanien en mon enfance  
 où j'ai vécu mes tendres années  
 aujourd'hui je vis en France  
 où j'ai trouvé tant d'amitié.

Chaque jour qui passe de ma vie  
 je tourne une page le soir  
 de ce livre où tant j'écrivis  
 rêves, joies et espoirs

Je laisserai à qui voudra le faire  
 tourner l'ultime page de mon livre  
 quand on verra ma bouche se taire  
 et mon corps cesser de vivre.

*Julio Jeronimo*

## Château de Meillant



*Michel Auvent*  
*Le Jardinier du bonheur*

D'une clairière, la table des trois seigneurs  
 Non loin dans le jardin du château, la chapelle..  
 Où l'oiseau survole toute cette splendeur,  
 Relie les emblèmes de cette citadelle...

La femme du puits à l'exquise tour du lion  
 Ses ailes dessinent sa ramure royale  
 L'aigle emplit le ciel tournant en l'unisson ,  
 Embaumant la pierre de luisances nymphales...

Que des grâces de l'air de tous le plus léger  
 La brise d'ornements aux rayons des symboles  
 Des façades sacrées, en l'azur émerger...

Au soleil qui flamboie, le phénix caracole  
 Jetant sur les vitraux, son sublime reflet,  
 Là, autour de son corps se déploie la parole...

## La chanson

La chanson

La belle chanson que j'aime  
me dessine en secret  
ce ciel bleu printanier  
ce grand ciel bleu Soleil  
ce grand ciel bleu Lumière  
avec tous ces parterres  
tous ces parterres d'oiseaux  
tous ces parterres d'étoiles  
tous ces parterres de rêves

La chanson

La belle chanson que j'aime  
qui toujours  
me surprend  
me berce  
me fait la fête  
chanson douce  
Magicienne  
qui arrête le temps  
pour faire de chaque instant  
ce ciel émerveillé  
qui se veut éternel

La chanson

La belle chanson que j'aime  
fait de moi cet enfant  
ce tout petit enfant  
qui l'écoute et qui rêve.

*Robert Bichet*



Poème commencé dans ma voiture ce mercredi 7 juin 2023,  
Poursuivi place du 10 Juin, confortablement installé à la  
terrasse du Café "Le Brazza en face des lions.  
Achévé le soir même à Condé, sur la table de ma cuisine.

# À la rencontre d'Alain Bosquet (1919-1998)



## A l'enfant

J'écris à l'enfant russe que j'étais autrefois.  
Pas plus haut que trois puces, il me répond, narquois :  
« Je dors dans ta poitrine ; pourquoi me déranger ? »  
Aussitôt je devine qu'il m'est un étranger.

J'écris à l'enfant corse que j'étais autrefois.  
Pas plus lourd qu'une écorce, il me répond, narquois :  
« Je rêvais dans ton crâne ; pourquoi m'as-tu chassé ? »  
Pardon, je me condamne à l'oubli du passé.

J'écris à l'enfant tchèque que j'étais autrefois.  
Plus dodu que pastèque, il me répond, matois :  
« J'habite en tes entrailles; est-ce un malentendu ? »  
Il faut que je m'en aille : cet enfant est perdu.

J'écris à l'enfant basque que je n'ai pas été.  
Petit comme son casque, il répond, irrité :  
« Ah sais-tu qui est mon père ? »

Je ne suis pas content car je dois contrefaire  
la mémoire et le temps.

## Un mort heureux

Je n'ai pas disparu  
car il suffit de se pencher sur la rivière :  
ce sont mes mots qu'elle chuchote  
avec douceur, les nuits de pleine lune.

Je suis tout près :  
regardez le platane,  
qui prend mes vieilles attitudes,  
celle de la rancœur et celle de l'espoir.  
et même le nuage me ressemble,  
je vous assure,  
avec cette manière de boudier,  
puis soudain d'éclater de rire.

Je suis un mort heureux, n'en doutez  
[pas :

j'habite votre pain,  
votre doute léger,  
le tremblement qui accompagne  
vos journées trop remplies.

Je suis une fourmi, une virgule,  
un verre d'eau pour vous servir.  
Me ferez-vous l'honneur de me croire, à  
[présent

que je suis décédé ?

extrait de *Demain, sans moi*, 1994

## Au négatif

Ragoût pour les faux dieux, potage pour les anges !  
Le temps vous est donné, le temps vous est repris.  
Vous ne serez plus rien qu'une monnaie d'échange  
Entre les univers.  
Il est bas, votre prix.

Hors-d'œuvre pour la lune, entremets pour la neige !  
Le temps vous est vendu, le temps vous est volé.  
Vous êtes les vanneaux que le vent désagrège.  
On ne veut plus des saltimbanques trop zélés.

Pourboires du simoun, cadeaux pour les fantômes !  
Le temps n'existe plus, le temps vous a quittés.  
Vos corps pourris, vous aimeriez qu'on les embaume  
Pour un soupir qui se croyait d'éternité ?

Baccara de mort-nés, belotte sans personne !  
Le temps va revenir sans vous, le temps vivra.  
Pas même des tricheurs !  
Vos mensonges n'étonnent  
Ni la nuit ni l'aurore.  
Amputez-vous les bras !